Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du BTS EBCR, veuillez visiter :
btsebcr.fr/annales-sujets-et-corriges

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR

TOUTES SPÉCIALITÉS

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

SESSION 2022

Durée : 4 heures

Aucun matériel n'est autorisé.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Le sujet comporte 7 pages, numérotées de 1 à 7/7.

DANS MA MAISON

PREMIÈRE PARTIE : SYNTHÈSE (/ 40 points)

Vous rédigerez une synthèse objective, concise et ordonnée des documents suivants :

Document 1 : Charles EISEN, Frontispice de la deuxième édition de l'*Essai sur l'architecture* de l'Abbé Laugier, BnF, Paris, 1755.

Document 2 : David PARFITT, *Construire une cabane dans les arbres*, Éditions Eyrolles, traduit de l'anglais par Marie Pieroni, 2006.

Document 3 : Sophie BERTHIER, « La folie du tout petit », *Télérama* n°3730, juillet 2021.

Document 4 : Sylvain TESSON, *Dans les forêts de Sibérie*, Éditions Gallimard, 2011.

DEUXIÈME PARTIE : ÉCRITURE PERSONNELLE (/ 20 points)

Selon vous, notre maison parle-t-elle de nous ?

Vous répondrez à cette question d'une façon argumentée en vous appuyant sur les documents du corpus, vos lectures et vos connaissances personnelles.

DOCUMENT 1

Cette gravure met en scène une personnification de l'architecture.



Charles EISEN, Frontispice de la deuxième édition de *l'Essai sur l'architecture* de l'abbé LAUGIER, 1755.

DOCUMENT 2

Il n'existe guère de motifs pratiques justifiant d'installer des maisons dans des arbres, car sauf en forêts tropicales humides ou en zones marécageuses, elles ne procurent pas un habitat fonctionnel.

On en trouve pourtant à travers le monde entier. Leur attrait réside dans leur caractère fantasque qui suscite au plus profond de nous le sens de l'imaginaire et de l'aventure.

Une maison arboricole présente un amusant jeu d'antinomies. Située entre terre et ciel, elle ne nécessite ni fondations, ni ailes. Elle associe la nature et un travail de construction. Son apparence extérieure est celle d'une miniature alors que, de l'intérieur, elle offre sur le monde un point de vue élevé, quasi divin.

En Occident, le goût pour les cabanes d'arbres est le plus souvent considéré comme un enfantillage. Il est vrai que, pour peu qu'il dispose d'un arbre et de quelques planches, n'importe quel enfant se débrouille immanquablement pour se bâtir d'une façon ou d'une autre un fabuleux domaine. Loin d'être spécifique du jeune âge, cet instinct procède d'un caractère humain universel. Le réduire à une activité ludique, c'est passer à côté de l'essentiel.

Le jeu nous entraîne dans l'imaginaire et la poésie : il abroge pour un temps les règles ordinaires tout en nous aidant à mieux appréhender notre réalité quotidienne. À ces voyages fictifs, la cabane offre un cadre concret où il est difficile de faire autre chose que de « jouer » à la vie. [...]

Les quelques témoignages historiques ayant trait à des maisons dans les arbres en disent davantage sur les gens qui les ont édifiées que sur leur structure. Ainsi, Pline l'Ancien rapporte que l'empereur romain Caligula fut tellement frappé par la similitude entre un certain platane et une maison qu'il fit munir la ramure de planches, puis donna une réception de quinze invités dans ce qu'il nomma « son nid ». Pline précise que la corpulence de l'hôte ajoutait à l'ombrage du lieu. À la Renaissance, les Médicis firent bâtir de fabuleux palaces de marbre dans les arbres de leurs villas de Florence et des environs. On ne peut qu'être émerveillé à l'idée de la taille des arbres aptes à supporter de telles constructions. Ce n'est pas un hasard si ces amateurs de fantaisies arboricoles étaient par ailleurs perçus comme des visionnaires, des esprits libres. Dans la littérature romanesque, les cabanes d'arbres soulignent la dimension aventureuse du récit. Celle des naufragés du *Robinson suisse* (J.-R. Wyss, 1812) atteste la victoire d'une famille sur un territoire sauvage, absent des cartes mais auquel dès lors elle donne un nom.

David PARFITT, *Construire une cabane dans les arbres*, 2006.

DOCUMENT 3

Habiter une minuscule maison… pour élargir son horizon. Ainsi pourrait-on résumer la motivation des adeptes de la vie en « tiny house[1] ». Car choisir un logement lilliputien facile à déplacer et respectueux de l'environnement conduit aussi à s'alléger du superflu et rapproche de la nature. Les « tinystes » (leur nom d'usage) entendent ainsi redonner du sens à leur vie, y réintroduire sérénité et harmonie. En 2014, les premiers Français à opter pour ce type de chez-soi transportable venu des États-Unis ont suscité incompréhension, commentaires narquois ou fielleux[2]. Quitter les commodités de la ville, le confort d'un appartement, la superficie d'un pavillon pour vivre dans un cube de bois riquiqui en pleine cambrousse ? Lubie de bobos ! Larzac[3] 2.0 ! Foucade[4] d'intellos écolos… Ces critiques n'ont pas dû atteindre les pionniers, éparpillés à l'époque dans quelques champs, clairières et prés à travers l'Hexagone.

Moins d'une décennie plus tard, leurs modestes effectifs se sont étoffés et les habitacles ont considérablement évolué. Des ingénieurs, designers et architectes se penchent sur les défis inhérents à ces résidences en modèle réduit : garantir une espérance de vie d'au moins cinquante ans à ces structures en bois ainsi qu'une isolation sans défaut ; optimiser une surface très limitée (en moyenne 15 mètres carrés) ; atteindre l'autosuffisance en eau et en énergie ; inventer de nouveaux codes esthétiques tant pour l'extérieur que pour l'aménagement intérieur…

Instagram, Pinterest, d'autres sites et des blogs se font les vitrines de micromaisons de plus en plus attrayantes. Le Collectif Tiny House a vu par exemple quatorze mille cinq cents personnes rejoindre le groupe créé sur Facebook en 2016. Sur YouTube, ce sont trente-six mille abonnés qui suivent la websérie *Tiny House Livingston* lancée il y a deux ans par Jonathan, un trentenaire ayant opté pour le cocon sur roues.

On est loin du raz de marée, mais une communauté est née. Balbutiante au regard du mouvement américain impulsé dès la fin des années 1990 par Jay Shafer : ce Californien construisit lui-même sa maison de poche, publia un livre pour expliquer son choix avant de créer, en 2002, la Small House Society, première entreprise du genre aux États-Unis. Sa profession de foi : « *Dans une société qui génère de faux besoins, quelle fierté de parvenir à se contenter de peu.* » Audacieuse plaidoirie minimaliste dans un pays où les demeures s'étendent sur 250 mètres carrés en moyenne.

Sophie BERTHIER, « La folie du tout petit », juillet 2021.

---

[1] Maison minuscule.
[2] Qui manifeste de la haine, de la méchanceté.
[3] Allusion au mouvement de refus de l'agrandissement d'un camp militaire sur le plateau du Larzac dans les années 70.
[4] Impulsion dangereuse.

DOCUMENT 4

Je me fis alors le serment de vivre plusieurs mois en cabane, seul, avant mes quarante ans. Le froid, le silence et la solitude sont des états qui se négocieront demain plus chers que l'or. Sur une Terre surpeuplée, surchauffée, bruyante, une cabane forestière est l'eldorado. [...]

Habiter joyeusement des clairières sauvages vaut mieux que dépérir en ville. Dans le sixième volume de *L'Homme et la Terre*, le géographe Élisée Reclus — maître anarchiste et styliste désuet — déroule une superbe idée. L'avenir de l'humanité résiderait dans « l'union plénière du civilisé avec le sauvage ». Il ne serait pas nécessaire de choisir entre notre faim de progrès technique et notre soif d'espaces vierges. La vie dans les bois offre un terrain rêvé pour cette réconciliation entre l'archaïque et le futuriste. Sous les futaies, se déploie une existence éternelle, au plus près de l'humus. On y renoue avec la vérité des clairs de lune, on se soumet à la doctrine des forêts sans renoncer aux bienfaits de la modernité. Ma cabane abrite les noces du progrès et de l'antique. Avant de partir, j'ai ponctionné dans le grand magasin de la civilisation quelques produits indispensables au bonheur, livres, cigares, vodka : j'en jouirai dans la rudesse des bois. J'ai tellement adhéré à l'intuition de Reclus que j'ai équipé ma cabane de panneaux solaires. Ils alimentent un petit ordinateur. Le silicium de mes puces électroniques se nourrit de photons. J'écoute Schubert en regardant la neige, je lis Marc Aurèle après la corvée de bois, je fume un havane pour fêter la pêche du soir. Élisée serait content. [...]

La vie dans les bois permet de régler sa dette. Nous respirons, mangeons des fruits, cueillons des fleurs, nous baignons dans l'eau de la rivière. Et puis un jour nous mourons sans payer l'addition à la planète. L'existence est une grivèlerie[1]. L'idéal serait de traverser la vie tel le troll scandinave qui court la lande sans laisser de traces sur les bruyères. Il faudrait ériger le conseil de Baden Powell[2] en principe : « Lorsqu'on quitte un lieu de bivouac, prendre soin de laisser deux choses. Premièrement : rien. Deuxièmement : ses remerciements. » L'essentiel ? Ne pas peser trop à la surface du globe. Enfermé dans son cube de rondins, l'ermite ne souille pas la Terre. Au seuil de son isba[3], il regarde les saisons danser la gigue de l'éternel retour. Privé de machine, il entretient son corps. Coupé de toute communication, il déchiffre la langue des arbres. Libéré de la télévision, il découvre qu'une fenêtre est plus transparente qu'un écran. Sa cabane égaie la rive et pourvoit au confort. Un jour, on est las de parler de « décroissance » et d'amour de la nature. L'envie nous prend d'aligner nos actes et nos idées. Il est temps de quitter la ville et de tirer sur les discours le rideau des forêts.

.../...

[1] Fait de consommer sans payer.
[2] Militaire britannique (1857 – 1941), fondateur du scoutisme.
[3] Maison russe traditionnelle construite en bois.

La cabane, royaume de simplification. Sous le couvert des pins, la vie se réduit à des gestes vitaux. Le temps arraché aux corvées quotidiennes est occupé au repos, à la contemplation et aux menues jouissances. L'éventail de choses à accomplir est réduit. Lire, tirer de l'eau, couper le bois, écrire et verser le thé deviennent des liturgies[4]. En ville, chaque acte se déroule au détriment de mille autres. La forêt resserre ce que la ville disperse.

Sylvain TESSON, *Dans les forêts de Sibérie*, 2011.

[4] Gestes religieux.

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.